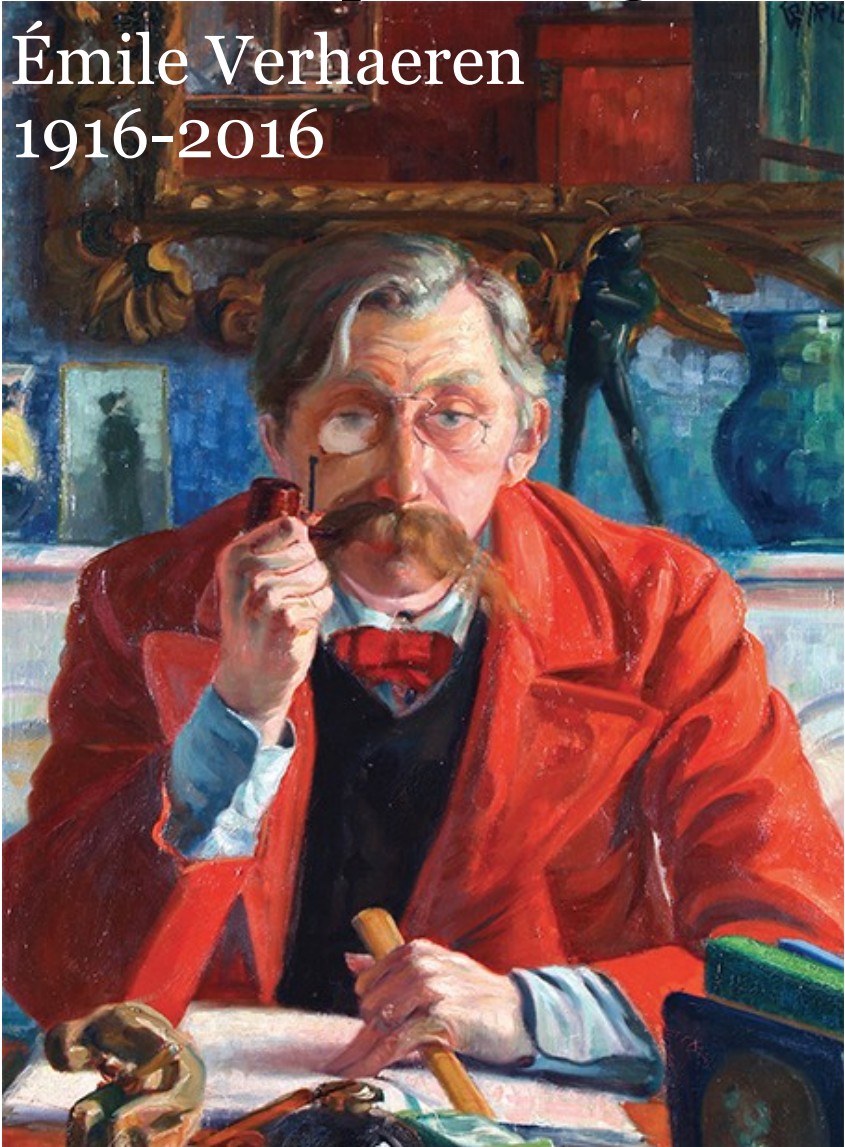


PROGRAMME

Autour du poète belge

Émile Verhaeren
1916-2016



Château Saint-Roch

Gens d'ici

Textes :

Louis ANDRÉ, Isolina ANNINO, Michaël GIUSTIZIERI-LEGRAND, Clara HENRARD, Camille JAUCOT, Julien MESTACH, Aline MONIN, Brivel MURAYI, Zoé NAÔMÉ, Florian PIÉRARD, Jessica QUENTIN, Théa RADU, Alix KRAFFT et Marie THEUNISSEN

Musiques :

Diane GRAYE-PIROTTE, Maxime BEAUJEAN, Clémence BLEROT, Jean PORTIER et Lisa KENDA

Œuvres musicales

La fille aux cheveux de lin	Claude Debussy
L'eau	Jacques Stehman
Le Petit âne blanc	Jacques Ibert
Le Petit nègre	Claude Debussy
Golliwogg's Cakewalk	Claude Debussy
Dialogue	Jacques Stehman
La poupée malade – L'enterrement de la poupée – La nouvelle poupée	Piotr Ilitch Tchaïkovsky
Farandolle	Gabriel Pierné

Chemins d'ailleurs

Textes :

Sonia AGOZZINO, Philippe ANDRÉ, Anthony BRADFER, Benoît CHLEIDE, Emmanuelle DETRY, Madeline DUBUISSON, Dominique GRAFÉ, Myriam LAMY, Laetitia LAUWERS, Véronique PIRSON, Céline SAMBON, Barbara VALERA PLASCENCIA et Hélène WILMOTTE

Musiques :

Elsa LONCHAY , Viviane CREMELIE, Lenny BERBEN, Emmanuelle Detry, Jessica QUENTIN et Laetitia LAUWERS

Œuvres musicales

Rêverie	Claude Debussy
Arabesque n°1	Claude Debussy
Méditation de Thaïs	Jules Massenet
Clair de lune	Claude Debussy
Sérénade sur l'eau	Jacques Ibert
Joie	Jacques Stehman
Ballet (extrait de la Petite Suite)	Claude Debussy
Jimbo's Lullaby	Claude Debussy
Ballade	Claude Debussy

Biographie d'Émile Verhaeren 1855-1916

(d'après présentation du Musée de Saint-Amant)

Émile Verhaeren est né à Saint-Amant le 21 mai 1855. Fils d'une famille commerçante aisée, il appartient à la classe bourgeoise de ce village sur l'Escaut. Au sein de la famille, la langue véhiculaire est le français, mais avec ses camarades de classe de l'école communale et les habitants de Saint-Amant, il recourt au dialecte local.

A onze ans, Verhaeren se voit envoyé au pensionnat., il accomplit ses études secondaires au fameux collège Sainte-Barbe à Gand. Il y rencontre Georges Rodenbach, le futur auteur *de Bruges, la morte*. L'éducation très sévère dans ce collège de Jésuites achèvera sa francisation complète.

Ensuite Verhaeren fait son droit à l'université de Louvain. Il y goûte aux plaisirs de la vie estudiantine. Mais il participe aussi à plusieurs initiatives littéraires, y publie ses premiers textes et poèmes dans diverses feuilles estudiantines. Il entre en contact avec des étudiants qui partagent son engouement littéraire : ce sont les futurs collaborateurs de la revue révolutionnaire « La Jeune Belgique ». Promu docteur en droit, Verhaeren fait un stage chez Edmond Picard célèbre avocat bruxellois que ses activités littéraires et politiques établissent comme la figure de proue de l'avant-garde des années 1880-1890. Toutes les semaines, il organise chez lui un Salon : c'est là que Verhaeren entre en contact avec des auteurs et des artistes de tous genres. Le désir de s'imposer comme poète est grand. Après avoir plaidé deux procès – les seules plaidoiries de sa vie ! – il abandonne le barreau et décide de vouer sa vie à l'art et à la littérature.

Verhaeren s'impose dès lors comme un critique d'art et de littérature passionné. Il collabore à plusieurs revues belges, devient rédacteur de la « Jeune Belgique » et de « L'Art Moderne » et fournit plusieurs contributions à des revues étrangères. Très vite, il s'impose comme l'homme-phare et comme le porte-parole du réveil artistique et littéraire de la fin du siècle. Dans des articles fracassants, le visionnaire qu'il est attire l'attention du public sur de jeunes artistes prometteurs, comme James Ensor.

Tandis que ses articles de critique d'art et de littérature se multiplient, Verhaeren publie en 1883 son premier recueil, *Les Flamandes*. Inspiré par les tableaux des grands maîtres flamands comme Jordaens, le jeune poète évoque les mœurs anciennes de la Flandre et de ses habitants. L'avant-garde crie au chef-d'œuvre à cause de la facture naturaliste du recueil et des esquisses souvent provocatrices, sensuelles et crûment réalistes. Dans le milieu rural catholique, le recueil fait scandale. Le second recueil de Verhaeren, *Les Moines* ne reçoit pas non plus un accueil unanimement favorable. Ces déboires, joints à la mort de ses parents en 1888 et à d'incessants problèmes de santé, provoquent une crise morale qui ne laissera pas de déteindre sur l'œuvre. De cette période datent en effet *Les Soirs*, *Les Débâcles* et *Les Flambeaux noirs*.

Mais en octobre 1889, lors d'une visite à sa sœur à Bornem, Verhaeren rencontre Marthe Massin, de cinq ans sa cadette. Cette jeune artiste pleine de talent, originaire de Liège, donne des leçons de dessin aux enfants du comte de Marnix de Sainte-Aldegonde. Elle fréquente la sœur de Verhaeren, dont le mari exerce la fonction de régisseur du comte. C'est le coup de foudre. Le couple se marie en août 1891 et s'établit à Bruxelles. Leur bonheur se reflète dans trois recueils que le poète consacre à l'amour conjugal : *Les Heures claires*, *Les Heures d'Après-midi* et *Les Heures du Soir*. Mais d'autres thèmes inspirent Verhaeren. Il se lance dans le combat contre l'inégalité sociale et le déclin des régions rurales, ces fruits amers de la Révolution industrielle. Ce sont *Les Campagnes Hallucinées*, *Les Villes Tentaculaires*, *Les Villages Illusoires* et sa première pièce de théâtre, *Les Aubes*.

Parvenu au tournant de sa carrière, vers 1898, le poète se fixe définitivement à Saint-Cloud, près de Paris. Ce déménagement servira beaucoup tant sa productivité littéraire que son rayonnement en France et en Europe. Pourtant, le poète retournera tous les ans au Caillou-qui-bique, son séjour à la campagne dans les environs de Roisin, sur la frontière franco-belge, et cela jusqu'à ce qu'éclate la Guerre mondiale.

Au seuil du XX^e siècle, le poète a atteint une renommée mondiale : son œuvre est traduite, citée, discutée. Son expressionnisme humanitaire témoigne d'une foi renouvelée dans l'homme et sa vitalité triomphante. Verhaeren voyage à travers l'Europe, jusqu'à Saint-Petersbourg et Moscou, il donne partout des conférences et le roi Albert Ier le proclame *poète national*. En 1911, il rate de peu le prix Nobel de Littérature, qui est attribué à son ami Maurice Maeterlinck.

Mais voilà qu'en 1914, à l'apogée de sa gloire en Allemagne, éclate la Première Guerre mondiale. Verhaeren est désespéré. Pacifiste militant, il dénonce la folie de la guerre en des vers enflammés et poignants, publie des poèmes dans des libelles anti-allemands et multiplie les conférences, comme ce 26 novembre 1916 à Rouen... Le lendemain, le poète, âgé de 61 ans, tente de sauter à bord du train pour Paris avant son arrêt total. Il perd l'équilibre, glisse sous le train... et meurt sur place.

Verhaeren, un Flamand ?

Aucun auteur, même flamand, n'a chanté la Flandre avec un amour aussi ardent. Malgré sa soif de renouvellement, il était un enfant de son temps. Celui qui faisait des études, étudiait en français. Celui qui écrivait, écrivait en français. Et celui qui se fit écrivain n'avait guère d'autre choix que d'opter pour le français, langue prestigieuse. Pourtant, Verhaeren se sentait Flamand jusqu'au tréfonds de son âme : « *et pourtant, je suis fils de cette race* ». Toute son œuvre est marquée par un immense amour de la Flandre, depuis son début avec *Les Flamandes* jusqu'au cycle en cinq volumes de *Toute la Flandre*. Mais il dut éprouver aussi que ses vers et sa prose n'atteignaient pas le peuple flamand. En effet, ce n'est qu'avec la création de la revue *Van Nu en Straks* que les auteurs flamands trouvèrent un circuit néerlandais. Pour Verhaeren, il était trop tard pour passer au néerlandais. Cette sombre médaille a pourtant un revers lumineux. Écrivant en français, Verhaeren a imposé la Flandre sur la carte littéraire européenne. A cette époque, on ne pouvait atteindre l'Europe entière qu'en français.

Une trilogie sociale

Au milieu du XIX^e siècle, la Belgique était l'un des pays les plus industrialisés du continent européen. Mais, dans les années qui suivirent la guerre franco-prussienne, une récession et une dépression généralisée vinrent troubler la vie politique et économique. Une préoccupation sociale s'empara des intellectuels, des artistes et des écrivains. Verhaeren milita contre l'inégalité sociale et le déclin de la campagne, séquelles de la révolution industrielle, dans ses recueils *Les Campagnes Hallucinées*, *Les Villes Tentaculaires*, *Les Villages Illusoires* et dans sa première pièce de théâtre, *Les Aubes*.

Profondément déconcerté et inquiet, le poète vit comment la ville moderne soutirait les forces vives de la campagne flamande. La beauté tant exaltée des régions rurales, telle qu'il l'avait évoquée dans son premier recueil *Les Flamandes*, faisait place à la misère. Néanmoins, il avait foi dans les possibilités de la grande ville, de l'industrialisation et des révolutions techniques. Grâce au progrès technologique, l'homme pourrait un jour se libérer de ses soucis matériels et s'ouvrir à l'aventure spirituelle et à la créativité. Il serait faux pourtant de conclure que cette vue de la problématique sociale ait amené notre poète à une révolte concrète.

La portée idéologique de la trilogie sociale de Verhaeren ne trouva pas seulement un écho européen chez ses contemporains. Plus tard, après la révolution d'octobre (1917), elle jouit également d'un énorme succès en Russie.

Verhaeren, homme-phare de l'avant-garde littéraire et artistique

La Belgique de la fin du XIX^e siècle a connu une renaissance culturelle, caractérisée par une pluralité de tendances artistiques et littéraires. En tant que poète, critique d'art et collaborateur à plusieurs périodiques, Verhaeren entretenait des rapports professionnels et amicaux avec des écrivains, artistes et éditeurs qui donneraient sa forme novatrice à l'art et à la littérature fin-de-siècle. Parmi ces amis, on compte notamment le camarade d'études Rodenbach et les collaborateurs de « La Jeune Belgique » parmi lesquels Lemonnier et Maeterlinck.

Alors que son amour de la Flandre mettait Verhaeren en contact amical avec plusieurs écrivains flamands comme Buysse et Streuvels, son orientation européenne le mettait en rapport avec plusieurs écrivains et poètes à l'étranger comme van Eeden aux Pays-Bas.

Lors de ses visites répétées à Paris, il fit la connaissance de l'intelligentsia française symboliste : Mallarmé, Kahn, de l'Isle-Adam etc . Il se fit aussi de nombreux amis tels que Gide, Vielé-Griffin et A. Vallette, le chef de la maison d'édition du Mercure de France, qui perpétua sa gloire dans ce pays. Mais Verhaeren ne s'est pas limité pas à des contacts avec le milieu intellectuel parisien. Il a cherché à promouvoir son écoute littéraire dans d'autres pays. Parmi ses admirateurs, il a pu compter sur Apollinaire, Romains et Rilke, l'écrivain et essayiste autrichien. Lors de son périple en Russie, Verhaeren rencontra entre autres le célèbre poète et philosophe Brioussov, le compositeur Myaskovsky, le peintre Pasternak.

Verhaeren, homme-orchestre littéraire, avait aussi le talent de se faire des amis parmi les artistes les plus progressistes du moment. Il était ainsi lié d'amitié avec les artistes du Groupe des XX comme Van Rysselberghe, Ensor, Meunier etc. Tous ces artistes, en rupture avec les conventions académiques, rêvaient d'un réveil du monde artistique et tentaient de faire de Bruxelles le centre de l'avant-garde. A cet effet, ils organisaient une exposition annuelle de leurs propres œuvres ainsi que de celles d'artistes partageant les mêmes vues esthétiques: Monet, Renoir, Cézanne, Sisley, Pissarro, Van Gogh, Gauguin, Matisse, Rodin, Toulouse-Lautrec etc. Convaincu que ces artistes étaient à même de révolutionner la pratique artistique trop académique et stérile à son goût, Verhaeren a consacré maints articles élogieux à leurs expositions et leurs expérimentations. Ces critiques d'art lui ont donné le goût d'écrire plus tard de véritables monographies sur certains artistes : Rembrandt, Ensor et Rubens.

Lexique Vocabulaire

amble : allure d'un quadrupède qui se déplace en levant en même temps les deux jambes du même côté

arpent : ancienne mesure agraire, utilisée avec le sens de « surface peu étendue »

brassin : contenu d'une cuve à moût de bière

celer : cacher

cuissard : partie de l'armure qui couvre la cuisse

ébarber : couper des racines superficielles (pour un légume, *par ex.*)

épervière : genre de plantes herbacées

fuligineux : qui a la couleur de la suie ; qui donne de la suie

godaille : repas où la boisson est abondante

gouge : *pop.* jeune femme

hanap : grand vase à boire en usage au Moyen-Âge

lattis : ensemble de lattes clouées sur des supports et qui reçoivent un enduit, une couverture

moellon : pierre de construction de petite dimension

myriadaire : en quantité innombrable, indéfinie

noctilique : insecte qui peut émettre une lueur dans l'obscurité

odontite : genre de plantes herbacées

orde : sale, laid, brut

pacage : action de faire paître le bétail ; lieu de pâture

poterne : porte dérobée donnant sur un fossé

quintal : unité de masse usitée dans de nombreux pays et dont la valeur varie de l'un à l'autre ; masse de 100kg

tanaisie : genre de plantes herbacées, vivaces et toxiques

targe : petit bouclier en usage au Moyen-Âge

Thabor : montagne de 588 mètres d'altitude, située en Galilée

tranchoir : plateau sur lequel on coupe la viande

truandailles : *pop.* par extension : débauche de nourriture ; repas de fête

raves : terme servant à désigner plusieurs plantes potagères cultivées pour leurs racines comestibles

sainfoin : genre de papilionacées, comprenant des herbes vivaces qui fournissent un excellent fourrage

Chaleureux remerciements à

**Roxane Fréché
David Gauthier
Vincent Pirart**

Anne Bonjean

pour le travail en amont et dans la durée,
et pour la qualité constante de son enseignement de la déclamation

Martine Lamberty

pour ses connaissances précises du poète

**Vincent Dujardin, Geneviève Pirotte, Dorothee Gillard
et Lina Feron**

les responsables du **Musée de Sint-Amands**
pour leurs encouragements

Bernard Franco et Jean-François Dossogne,
Directeur et Directeur-adjoint du Conservatoire de Musique
Édouard Bastin de Ciney

Angelina

pour les retouches de costumes

Les bénévoles de l'Asbl **Les Arts Entrelacés**

ASBL

